

Les antiquités de la Perse de de Sacy

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire antique](#), [Perse](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Les antiquités de la Perse de de Sacy, 1812-10-20

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8733>

Présentation

Date1812-10-20

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_136

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation8 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 17/12/2025



C 20. oct. 1812.

Je vous envoie les antiquités de la Porte de M. de la Haye. Mais mon exemplaire n'est pas les illustrations attendues, que je n'ai pas encore le bonheur de connaître. Mais ce qui mon admiration est bien acquise.

M. de la Haye traite dans son 1^{er} Mémoire des inscriptions de Naktschi Roustan, et de la ruine de celles de Tchahel Minar, qu'on croit suggère les ruines de Sardapole. M. de la Haye y reconnaît plusieurs centures, dont entre autres celle de Cléopâtre, qui doit être la plus ancienne. La marche de ces caractères lui parait de gauche à droite. C'est celle aussi des caractères sanskrits, du grec, et j'ai cru même, des anciens caractères cunéiformes, ou du nord. —

Quelle est la marche des caractères tartares? Celle des Chinois est perpendiculaire, mais ^{les mots tartares marchent de gauche à droite, en colonne} les Chinois marchent de gauche à droite, en colonne. Mais de droite à gauche. — M. de la Haye renonce pour le moment à expliquer les inscriptions de Tchahel Minar, aussi anciennes que les monuments. Il ne s'en explique que quelques-unes grecques, et d'autres en caractères qui lui sont inconnus, qui accompagnent les inscriptions grecques. —

Les ruines de Naktschi-Roustan. Sur lesquelles, M. de la Haye trouve, ne sont que deux ruines de Tchahel Minar, et quelques-unes, ou les comprend, avec ces derniers. —

Le mot de Naktschi Roust. signifie le tableau de Roustan. Les gens du pays, on rapporte, sans doute, les divers bas-reliefs, à l'histoire de leur héros. —

quelques traditions rapportent ces monuments à une reine nommée fille de Mahman. D'autres à Alexandre. — Ce sont selon la géographie des indiens, et des égyptiens, des sculpteurs dans le roc, d'un genre qui indique l'antiquité de l'art, dans les détails de la grandeur de l'ensemble, et l'étendue. —

Cependant M. de la Haye, appuyé de l'opinion de plusieurs voyageurs, croit ces bas-reliefs très postérieurs, aux tombeaux construits dans le voisinage. —

l'interprétation des inscriptions aide à ces regards la conjecture.
ce cette espèce de découverte parvint tard à l'histoire de l'Inde
car elle prouverait que les habitants des Indes, les Indes, les
âge de l'homme imitation, de l'homme, ce n'est pas une faiblesse, tandis
que les conceptions gigantesques, datant d'un temps sans mesure
ce sans lequel, par l'immensité des constructions, on semblait
redonner tout à fait, ce la matière, ce l'œuvre, de l'œuvre, de l'œuvre,
ce le temps. —

Cela à la dynastie des Saffarides, on voit d'abord, l'œuvre, l'œuvre,
des Saffarides, que l'œuvre, selon une simple conjecture d'orthographe
attribuée, les inscriptions grecques dont il a les copies, ce qu'il est
ce nous ont pris les titres des Saffarides, qu'ils s'appellent, ce
se sont appelés comme un roi des rois, d'Inde, fils, ou descendant
des d'Inde. —

Dans les actes des martyrs d'Inde, on voit un officiel reprocher aux
Chrétiens, de ne vouloir pas reconnaître la divinité de l'Agar, ce d'Inde
que le roi, ce d'Inde nature semblable à celle des autres hommes.

Cette opinion contraire, ce un des g. bienfaits du Christianisme,
le mot ~~MAC~~ MAC ΔΑΚΤΗΝΟΥ, qui n'a point de signification en
grec, signifie Mac d'Inde, serviteur, ou adorateur d'Inde, titre
si usité parmi les disciples de Zoroastre — le d'Inde, ^{d'Inde} ^{Inde}
des d'Inde, ou d'Inde, ce d'Inde du Mac d'Inde. — par
vu cela dans M. angustis. — l'Inde de l'Inde, Mac d'Inde, ce d'Inde
aujourd'hui dans le d'Inde, d'Inde, d'Inde, d'Inde, d'Inde
testament de la religion excellente. —

Le titre de Dieu, ce qu'il est, par un testament de Zoroastre, prouve
le mot ne signifie, que de l'Inde, au d'Inde de l'Inde commun;
tout ce Dieu, sous le Dieu suprême, dans ce d'Inde, ce la
contraintes des Indes, qui mettent Dieu dans tout. —

C'est dans la double tent opion-tion. Dans les actes des martyrs.
Cette parole de Sages aux Chrétiens. ne savez-vous pas que
je suis de la race des Dieux? et cette autre je serai de la lignée
des hommes, ce n'est pas un Dieu, ce je mourrai comme les
autres les hommes. —

ard-schir, on artanera le 1^{er} des Salland. fin tout les efforts
pour remettre en vigueur, la religion de Zoroastre. Et l'historien,
grec, l'ont signalé, comme le protecteur du Magisme. — Dans la
principes, à ce qu'il me semble, le Magisme, et la religion de
Zoroastre, n'ont rien de la même chose. — mais
pensé en Asie, ce démontre que les grecs l'ont vu par eux-mêmes,
on a vu fini, par les contredites. —

Le Christianisme, tous les aspects, et l'imp. des Parthes, l'ont vu
en Asie. pensé en Asie, les souverains persans, et les chrétiens
aux chrétiens persans. — mais tous les souverains persans, les chrétiens
furent accablés par les Mages. — les médailles des arsacides, offrent des
inscriptions grecques. Des traces des persans des parthes, pour les grecs
Des traces de leur religion. leurs principes généraux sont les médailles
les titres de $\Phi\iota\lambda\epsilon\lambda\alpha\eta\eta$ aux grecs. les médailles des Salland.
portent les empreintes relatives au culte du feu. et des légendes, im-
portantes, que j'ai jugé M. de Sacy, personne n'avait déchiffré.
je ne puis suivre dans toutes les parties, la dissertation de
M. de Sacy, mais il observe que chez les peuples orientaux
le nom d'Iran, est donné, à la partie de l'Asie comprise, entre
l'Inde, le golfe persique, le Gihon, ou Oxus, et l'Indus. et
qu'il nomme tout cela, toute la partie de l'Asie, au delà du
Gihon. — en général, le reste de la terre. —

M. de Sacy, traduit ainsi les deux premières inscriptions de Nakthi-
Noutan. — C'est ici la figure du souverain d'Ormuzd. Du Dieu Sages, ou

Des rois de lian, ce du toucan, de la race des diens, fils du premier
 Vornul. Du diu ardeschiv, roi des rois de lian, de la race des
 diens, petit-fils du ^{premier} Vornul. --

C'est ici la figure du serviteur dormant, du Dieu ardent qui
voit des rois de l'air, de la race des Dieux, fils du Dieu tabou
roi. —

C'est donc ainsi que la réflexion, en le voyant, donne à M.
 de Sacy, l'interprétation de ces caractères grecs, grecque d'figures.
 il trouve d'ailleurs une inscription, c'est ici la figure du Dieu
 Jupiter, mais il la lit bien plus barbarement ainsi. C'est ici le
 figure d'homme Dieu. — en effet ~~quelques~~ ^{une} des quel ~~quelques~~ ^{une} bien
 qui donne le nom de Jupiter & or nul, et ici on il n'est question
 que de ^{l'homme} ~~cel~~, le nom d'homme, et même le titre de Dieu, &
 de l'autre indique un homme. Donc les orientaux, écrivent
 toujours le nom homme. —

toujours le nom honneur. —
 j'ajoute que le titre oriental de roi des rois, mogarou
 toujours moins fastueux que vrai. — Ce Monarque Indien,
 Commandeur a une foule de vassaux riches. —

commandaires à une foule de vases grecs. —
 Ces sculptures que l'autel Croix Moderne, ne représente pas, en
 effet, selon les récits des voyageurs, aux autres monuments de
 Persepolis. elles semblent bien moins parfaites. —

Persepolis. elles semblent bien moins partantes. —
Le relief des bas-reliefs ne paraît pas tant, qu'une allégorie, ou
surtoutement d'architecture, contre les arts et les. —

la 2^e partie du manuscrit de l'antiquaire, n'est pas moins curieuse, que la première. — L'antiquaire, par la connaissance de son alphabet, rapporte avec une légèreté merveilleuse, les caractères inconnus, et les lettres hébraïques, et fait rapporter tous les mots, avec les mots des inscriptions grecques. — Les inscriptions inconnues offrent

Des inscriptions grecques. — M. de Troy conclut, en disant que les inscriptions inconnues offrent
 6. Des caractères, mais qu'il les rapproche. Dans la forme de plusieurs lettres
 qu'il compare des caractères, etc. de droite à gauche — que la langue

encre la même. que presque tout les mots persians infligés
par la langue persienne. ce qui en suppose, un dialecte peu
différent. que les voyelles n'y sont point exprimées. ce qui
rapproche cette langue des plus anciens de l'orient. et
l'éloigne du persien, surchargé de voyelles. — Ces inscriptions sont
peu étendues dans la langue du dilem ? —

M. de Sacy, qui renonce pour le moment, et sans doute, toute
de matériaux suffisants, a expliqué les inscriptions de Tchahaboud
aussi anciennes que ces monuments, ^{en caractères arabes} par suite de quelques inscriptions
arabes qui s'y trouvent. — Les uns sont en caractères cufiques. —

Le caractère cufique, mis en usage pour une langue, d'où son origine
à l'ancien syriaque, on l'a introduit parmi les arabes, par
mores ben more, habitant de l'irac. perfectionné sous ottoman,
on l'a nommé cufique. il est mention d'un genre d'écriture arabe,
plus ancien, dont il ne reste aucun monument connu, et qu'on
appelloit al-mosad, ou hemyarite. —

Voici la copie traduite en latin. Des 7. inscript. cufiques.
= intitus de illud emirus abou schodja adhadouda (adjus em-
puit) in mensis hatis anni quarti quadragiesimi. et trecentiesimi.
et lecta de ei que elo in his scribitur. legio illam et
filius alletti scriba curda, et mas laid mohadul kaserwanita =
= in nomine dei. legio vestigia que oblitaverunt anni,
Mohadouda | i. e. splendor imperii | et huius religionis, et praesidium plebis
abou nate filius adhadouda | i. e. brachii imperii | et corona religionis.
(custodia deus dei eius, et perenne regnum eius) et hinc loci, venit
venando, cum exercitu magno: et cum eo eras | emirat emirorum
abou mantous filius behadouda | i. e. splendoris imperii | et huius
religionis, et praesidium plebis. longos facias deus annos utriusque.
anno secundo et nonagesimo. et trecentesimo. =

= in nomine Dei. ad finem hunc universi illustri ad hanc Doula
pana Kolrou. Cum parte exercitus, anno quarto, se quadragesimo
et trecentesimo. Cum revertetur Victor ab expugnatione isphani
et captis hostibus multis, praeterea exercitu numero: et ad Duingthia
qui legere quae in his ruinis scripturam =

Le savant auteur rapprochant les Dattes, recommande les principes de la
Dynamie pallagora des bouillies. je vois aussi dans le style, et l'usage de
ces inscriptions, l'importance que mettaient les g^{es} personnages, et les rois
de cette époque, à dissiper les mystères des caractères antiques de l'échelle
convenance sur son examen, M. Delacy, trouve que les caractères de
l'inscript. arabe, tiennent encore plus d'un caractère moderne appelé
Nekki introduit par le vizir ebn mocha, en 116. que de l'ancien antique.

Les inscriptions modernes, et surtout celles qui sont en Perse, contiennent
des sentences morales, sur l'inconstance de la fortune, et la fragilité des
choses humaines. - ces réflexions se retrouvent presque partout, dans les
légendes de l'islam, on trouve ebn boulla, et révolution. - humaine
l'homme qui marche accompagné de la science, et de la justice. Contre
l'arbre de la justice, tu mangeras certainement, la fin du genre
Contentement. = c'est la fin d'une inscription. -

Voici des traits de l'équité = on trouve ces vers qui ont été de la
souveraine puissance, quel que moment on l'échappe de la main, les
a peu vus la coupe fumante ? = il n'y a que Dieu qui est éternel
permanente, éternelle. = Chaque portion de la terre que le jour
couvre, est la cendre d'un roi. dit l'antique de ton royaume, si tu venais plus
à ton créateur. il tournera un jour, un village de bonté sur la mort
qui aura combattu la gratitude des hommes amers. =

Le mémoire de l'ant. sur les médailles palmyrènes, sentent dans
le dessin de son premier mémoire, sur les inscript. de Nakki Noughton,
qu'il attribue à cette dynastie. - ce travail est un grand édifice,
et de l'art. -

Le. mémoire sur les antiquités de Kirmanschah, est aussi
très curieuse. Kirm. est une ville du Kurdistan, qui se trouve
sur la route de Bagdad, à Hamadan. - toutes les antiquités trouvées
bientôt déchiffrées, si M. de Sacy, avait entre les mains, ou plutôt
quelques fragments. -

Les monuments sont des sculptures, dans des grottes, ou sur le
rochers, et faites, je crois, à même le rocher. Ce qui les rend
bien antiques. - j'en donne la description. j'en donne les conjectures
auquel, ils ont donné lieu. - Le savoir antérieur n'en a pas une
tradition du pays, qui les attribue à un prince Sassanide. -
Ce prince Cile Koton Barvis, fils de Nonschirvan, et les figures
sculptées sont toutes relatives à la maîtresse la belle Schirin, et
aux glorieux de lui. - Les inscriptions, il en trouve la caractéristique
parait, à celui des médailles Sassanides, il les croit en un dialecte
ou caractéristique, et les rendra en caractères persans. - plusieurs
des figures lui paraissent symboliques. L'un en est une autre, et
l'autre les ailes de quelques figures, lui paraissent désigner les Perses,
et peut-être d'autres gardiens. Dans les idées des Perses d'Ormuzd. - on
en voit dans les antiques sculptures de Persepolis. - Les monuments
de Kirmanschah, n'appartiennent pas, à glorieux Agol? -

M. de Sacy a traduit du persan Mirchond. l'hist. des Sassanides.
Cet ouvrage a été composé pour lemir ali-Schir, protecteur d'arts
et des sciences, qui mourut vers 1400. ou 1406. de l'ère. Mirch. a une
pénurie, voyez, dit-il, dans la préface, la part 3. de la vie
siécule sans aucun fruit, comme le vent qui passe sans laisser
d'œuvre. Non sera sur les Sassanides, si ce n'est partie de son ouvrage.

Cet ouvrage est peu, et sans proportion dans l'étendue respectueuse
des récits de l'histoire, comme ceux de l'histoire. - C'est une chose étrange
que ces persans de l'histoire, qui mettent tant d'importance à l'histoire
et ne rendent tant de science, avec tant d'efforts, comme l'indignation.

